Mort de Saint Louis - Histoire de France n°31.

Numéro d'inventaire : 1979.29982.6
Auteur(s) : Augustin Régis
Huyot
Henri Lebrun
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Guillot (A.), Paris .
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Régis (Augustin)
Description : Feuille de papier fin vert et gravure n&b. Adhésif.
Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm
Notes : "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Louis sur son lit de mort à Tunis. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°31. Les Capétiens - Philippe III le Hardi - le duc d'Anjou à Naples". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 1986. 30835 (6)
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

N° 31. — HISTOIRE DE FRANCE.

LES CAPÉTIENS. — PHILIPPE III, sur LE HARDI. — LE DUC D'ANJOU A NAPLES.

Philippe III, troisième fils de saint Louis, les deux premiers étant morts, fut proclamé roi dans le camp devant Tunis. Il n'avait des qualités de son père que la douceur et la piété. Cependant la France, où jadis le domaine royal, s'accrut considérablement sous son règne. Ce ne fut pas, il est vrai, par des conquêtes, mais par le retour à la couronne d'apanages concédés par Louis IX à ses frères.

Cette maxime des temps féodaux : « Nulle terre sans seigneur, nul seigneur sans terre », plaçait les fils ou les frères des rois, qui ne possédaient rien qui leur fût propre, dans un état d'infériorité vis-à-vis des vassaux du royaume, tous possesseurs de fiefs. Pour remédier à cet état de choses, les rois eurent recours aux *Apanages*, ou dons territoriaux. Ces apanages, héréditaires, peu étendus dans le principe, finirent par embrasser des provinces entières. Ainsi, saint Louis avait donné à son fils Tristan, mort à la croisade, le Valois. Ses frères reçurent, au même titre : Robert, l'Artois ; Alphonse, le Poitou ; Charles, l'Anjou. Cette coutume devint avec le temps, les liens de parenté s'affaiblissant, le principal obstacle à l'unité territoriale du royaume. C'était une nouvelle et puissante féodalité qui s'élevait sur les débris de l'ancienne.

Un événement important par ses conséquences s'était accompli dans les dernières années du règne de Louis IX. Ce fut la conquête du royaume de Naples par Charles d'Anjou, frère du roi.

Le royaume fondé en Italie par les Normands en 1130 était devenu, par le mariage de l'héritière de ce royaume avec Henri VI, empereur d'Allemagne, un fief de l'Empire. A la mort de Frédéric II, Manfred, son fils naturel, en prit possession au détriment de Conradin, son petit-fils et son héritier légitime. Le pape Clément IV, dont les États étaient menacés, appela à son secours le frère de Louis IX, lui offrant en retour la couronne de Sicile. Charles d'Anjou, prince ambitieux et despote, qui venait d'épouser la riche héritière du comté de Provence, entra aussitôt en Italie, reçut à Rome le titre de sénateur et livra à Manfred la bataille de Bénévent (1265), dans laquelle le roi-ci fut tué. Mais sa cruauté et sa rapacité décourageaient les Napolitains à rappeler le petit-fils de Frédéric II. Conradin entra en lutte ; mais vaincu et pris à Tagliacozzo (1268), il fut condamné à mort et exécuté. En lui s'éteignit la maison de Souabe. Charles d'Anjou fut reconnu sans contrôle roi des Deux-Siciles. Quatorze ans plus tard, éclatèrent les *Vêpres Siciliennes*.

Le jour même de la mort de saint Louis, le roi de Naples entrait dans le port de Carthage avec une armée. Il fut reçu par le nouveau roi au milieu de la douleur générale. La croisade se continua mollement. Les bons de novembre suivant, Philippe III, surnommé *le Hardi*, après avoir conclu avec le roi de Tunis une paix honorable, s'embarqua pour la France avec les restes de son armée. Une tempête le jeta sur l'Italie, il le traversa et rentra en France, précédé de cinq cercueils, ceux de son père, de sa jeune, de son fils, de son frère Tristan et de son beau-frère Thibaut V, comte de Champagne et roi de Navarre.

La mort prématurée de Tristan permit à Philippe de réunir au domaine royal le comté de Valois ; celle de son oncle Alphonse de Poitiers, mort également sans héritier, survenue peu de temps après, le mit en possession du Poitou, de l'Auvergne et du comté de Toulouse, à l'exception de l'Agénois, rendu à l'Angleterre, et du comtat Venaissin, donné au pape Grégoire X. Le roi de France eut alors sous son autorité immédiate la totalité des pays situés entre la Loire et les Pyrénées, sauf l'Aquitaine, restée anglaise.

Philippe III préparait en même temps l'annexion de la Champagne et de la Brie, en fiançant à son fils Philippe, qui fut Philippe *le Bel*, la princesse Jeanne de Navarre, héritière de ces provinces. Cette princesse était alors âgée de trois ans (1274). Philippe III prit sa défense contre les rois de Castille et d'Aragon, qui cherchaient à la dépouiller de son héritage. En 1284, le mariage eut lieu, et la Champagne et la Brie vinrent accroître le domaine royal.

Le règne de Philippe III fut affligé par la sanglante catastrophe connue sous le nom de *Vêpres siciliennes*, qui enlève la Sicile au duc d'Anjou. Le souvenir des morts violentes de Manfred et de Conradin entretenait dans les cœurs restés fidèles à la maison de Souabe un désir immense de vengeance. Charles d'Anjou agrandissait ce sentiment par l'effroyable tyrannie sous laquelle il accablait Naples et particulièrement la Sicile. Jean de Procida, médecin calabrais réfugié en Aragon après la mort de Manfred dont il avait été l'ami, organisa une vaste conspiration à laquelle s'associa don Pedre III d'Aragon, gendre de Manfred. Don Pèdre rassemble en secret une flotte qu'il confie à Roger de Loria, son amiral, avec ordre d'attendre les événements sur la côte d'Afrique. Tout à coup, à Palerme, le lundi de Pâques de l'année 1282, à l'heure de vêpres, sous prétexte d'une injure faite par un soldat français à une dame sicilienne, le massacre général commence. On était prêt ; les maisons habitées par des Français avaient été marquées pendant la nuit, « Ne furent épargnés ne vieuls, ne jeunes, que tous ne fussent occis. » La Sicile suivit l'exemple de Palerme, et plus de 8,000 Français périrent.

Charles d'Anjou était à Rome quand il apprit ce massacre ; il accourt furieux et attaque Messine. Roger de Loria arrive au secours de cette ville, et détruit la flotte du roi de Naples sous ses yeux. Charles pousse des cris de rage et demande vengeance au roi Philippe, son neveu. Le pape Martin V embrasse vivement sa cause ; il déclare don Pèdre déchu de la couronne d'Aragon et la donne à Charles de Valois, second fils de Philippe. Philippe III franchit les Pyrénées à la tête de forces considérables pour soutenir son fils, conquiert le Roussillon, s'empare de Gerone après une longue résistance. Mais la disette et les fièvres moissonnent son armée ; il faut se résoudre à la retraite. Le roi arrive à grand peine à Perpignan, malade et en litière. Il y mourut le 15 octobre 1285. H. L.

Paris. Imp. A. L. Guyot, 7, rue des Lancettes. — G. Lebrun, éditeur, 197, rue de Rennes.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
OUVRAGE CONTENANT DES CONNAISSANCES UTILES
CAHIER d' 3

Mort de saint Louis.

Chez tous les Papetiers. Chez tous les Libraires.